



Numéro : 12

Avril 2008



(Photo Jacques TEULET)

*Composition de Christophe PLANCHON (Marqueterie)*

**LE CHRISME : UN SYMBOLE  
PÉRENNE DES PREMIERS TEMPS  
CHRÉTIENS À NOS JOURS.**

*Suite à la mention du chrisme photographié à Saint-Vincent-de-Cosse dans le numéro précédent du "Chalelh", un lecteur a demandé un complément d'informations sur ce symbole. J.P Verdon, membre du Groupe archéologique de Monpazier, a bien voulu rédiger pour "Lo Chalelh" une note sur le sujet.*

**QU'EST EXACTEMENT LE CHRISME ?**

Le chrisme est le monogramme du Christ.

Un monogramme est une construction graphique réalisée à partir d'une initiale (ou de plusieurs initiales assemblées), évocatrice d'une personne déterminée et suffisamment explicite pour être facilement comprise et reconnue. Il s'agit donc d'un signe symbolique et non d'une image figurative.

Dans les premiers temps chrétiens, ce que nous appelons aujourd'hui le chrisme, apparaissait sous la forme des deux lettres I et X associées, initiales des mots « IESOUS XRISTOS », Jésus Christ en langue grecque.

C'est à la même période que sous forme figurative, le Christ prenait l'apparence du poisson, qui se nommait IXTUS en grec, et dont l'acrostiche se déclinait en :

**IESOUS XRISTOS**

**THEOS**

**UIOS**

**SOTER**

(Jésus Christ fils de Dieu sauveur).

On voit donc, dans la similitude des deux démarches, comment se concevait à cette époque l'évocation christique.

**SOMMAIRE**

**RUBRIQUE MÉMOIRE**

**Le Chrisme : un symbole pérenne des premiers temps chrétiens à nos jours** par Jean-Pierre VERDON (Pages 2, 19 et 20).

**Une demeure de caractère : La Pèchère** par Gérard MARTY (Pages 15, 16, 17, et 18).

**RUBRIQUE PASSION**

**Regardons le ciel** par Georges VOTIAKOFF (Page 3).

**Renouveau de la vielle à roue** par Gérard MARTY (Pages 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10).

**Artiste en Périgord : Christophe PLANCHON**, marqueteur d'art par Jacques TEULET (Page 18).

**RUBRIQUE OCCITAN**

**Del temps que lo bestium parlavan** per Gérard MARTY (Pajas 11 et 12).

**Au temps où les bêtes parlaient** par Gérard MARTY (Pages 11 et 12).

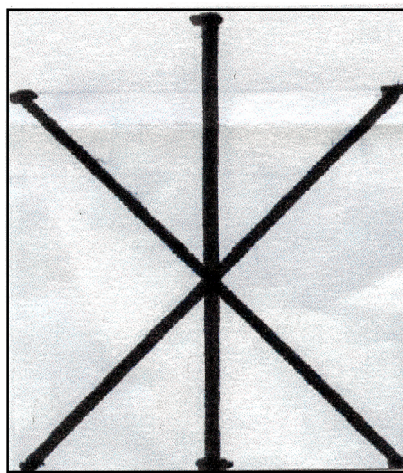
**Los amants de Monbòsc** per Bernard LESFARGUES (Paja 13).

**RUBRIQUE ACTUALITÉS**

**La chapelle de Saintours** (Page 10)

**Sur votre agenda** (Page 17).

**Artistes à vos chevaux** (Page 20).



(Suite page 19)

**Forme primitive du chrisme**

## REGARDONS LE CIEL.

*Georges VOTIAKOFF habite les hauteurs de Fonbeney. De là, à l'aide de son télescope, il observe avec passion les phénomènes nombreux et variés qui animent la voûte céleste. Il nous propose, dans ses chroniques, de regarder ce qu'on peut voir dans le ciel, selon les saisons, à l'œil nu ou avec des jumelles.*

**E**n 1610, Galilée, à l'aide de sa lunette, fut le premier homme à voir les planètes sous la forme d'une petite sphère et non sous la forme d'une étoile comme on les voit à l'œil nu.

Il remarqua que Saturne avait une curieuse forme. La médiocre qualité de sa lunette ne lui permit pas de voir correctement les anneaux de cette planète et il les décrivit comme un double renflement en forme d'anses.

C'est seulement en 1656 que Huygens comprit que Saturne était entourée d'anneaux.

En 1675, l'astronome français Cassini put distinguer les deux principaux anneaux séparés par une division sombre appelée depuis : "Division de Cassini".

De nos jours, la moindre lunette ou le plus petit télescope sont plus performants que la lunette de Galilée et permettent, lorsque les conditions sont favorables, d'observer avec émerveillement Saturne et ses anneaux, y compris la division de Cassini.

Saturne, planète gazeuse comme Jupiter, a un diamètre de 120 000 km et le diamètre de ses anneaux approche les 300 000 km.

C'est gigantesque !

À une distance moyenne de 1,5 milliard de kilomètres, la lumière de Saturne met presque 1 heure 30 pour nous parvenir.

Les anneaux se seraient formés il y a 3,8 milliards d'années suite à l'explosion, près de Saturne, d'un corps glacé de quelques centaines de kilomètres de diamètre.

Avec le temps, les débris, de la taille d'une poussière à la taille d'un immeuble, se seraient répartis autour de la planète formant les anneaux que l'on observe maintenant et qui ont une épaisseur de 50 mètres à 400 mètres.

Saturne fait le tour du Soleil en 29 ans et 167 jours. La Terre passe dans le plan des anneaux à chaque moitié de ce périple. Ainsi, vus par la tranche, les anneaux sont invisibles depuis la Terre.

Ce sera le cas en 2009 et en 2023.

Saturne se trouve actuellement dans le Lion, à quelques degrés de Régulus, l'étoile la plus brillante de cette constellation qui se trouve à la verticale, en avril, dès la tombée du jour.

Un petit coup d'œil aux autres planètes.

Vénus se rapprochant du Soleil, est de moins en moins visible le matin et se prépare à devenir l'astre du soir.

Mars dans les Gémeaux en avril et dans le Cancer en mai peut être repérée à l'ouest le soir.

Jupiter brille de plus en plus le matin et domine l'horizon sud - sud-est quelques heures avant le lever du Soleil.

À bientôt.

**Georges VOTIAKOFF.**



*Galilée (1564-1642)*

## RENOUVEAU DE LA VIELLE A ROUE.

*Georges Rebière tient à Belvès, un discret musée consacré aux vieilles à roue. Il est bon de rappeler que Georges Rebière est un neveu de Louis Delluc à qui le "Chalelh" a consacré un numéro spécial en octobre 2006. En effet, Jean Rebière, père de Georges, épousa la sœur de Louis Delluc qui, lui-même, était marié à une sœur Rebière.*

*Rappelons également que Georges Rebière a publié une histoire de sa ville "Belvès, la ville du pape" et, tout dernièrement, un livre de souvenirs intitulé "Aimez-vous cueillir les noisettes ?" dans lequel il raconte son enfance belvésoise et les temps difficiles de la résistance dans laquelle il s'impliqua courageusement. Ces deux ouvrages sont disponibles à son Musée de l'Organistrum, 14 rue Jacques Manchotte. Au début de l'année 2008, il reçut de la municipalité de Belvès la médaille de la Ville qui lui confère le titre de citoyen d'honneur.*

*Georges Rebière a bien voulu raconter au "Chalelh" comment il est devenu facteur de vieilles à roue.*

**G**EORGES REBIÈRE est très fier du livre d'or ouvert dans son Musée de l'Organistrum. Il peut l'être car des signatures prestigieuses y figurent accompagnées de notes élogieuses.

Parmi ces visiteurs, on peut citer le Directeur du Musée de la Culture Européenne de Berlin, une Bibliothécaire de la Sorbonne, un professeur de musique en Caroline du Nord (USA), Émile Delcroix de Tournay, spécialiste des instruments et archets italiens et français des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, membre de la Confédération Européenne des Experts d'Art, un musicologue de Tel-Aviv, le Doyen de la Faculté des Études Supérieures du Collège Royal de Manchester.

Comme il le raconte dans son livre de souvenirs, Georges entra dès son enfance dans la société locale de musique qui s'appelait la "La Lyre belvésoise". Son directeur, Georges Marty, chef exigeant, donnait aux exécutants une solide formation musicale si bien que la troupe n'hésitait pas à mettre à son répertoire des airs d'opéra qui enchantèrent le public belvésois. Georges s'était consacré au saxophone.



**Georges REBIÈRE vu par Jacques SARABEN.**

Parallèlement, à l'adolescence, Georges s'inscrivit dans une troupe de théâtre au sein de laquelle Jacques Rispal fit ses débuts avant de devenir un comédien reconnu.

Pendant la seconde guerre, Belvès fut un foyer de résistance important. Georges y participa activement tout en poursuivant ses activités artistiques.

Tout cela est raconté avec beaucoup de modestie dans le livre de souvenirs cité plus haut.

En 1945, il fit quelques mois de service militaire à la caserne Beaupin de Limoges. Il fut incorporé à la musique de la XII<sup>e</sup> Région Militaire qui comportait 80 exécutants. Les répétitions y étaient journalières et se déroulaient souvent à la campagne, pour le plus grand plaisir de vaches limousines qui écoutaient les accords musicaux en ruminant paisiblement.

De retour à la vie civile, Georges qui avait dû quitter Belvès pour son travail, s'inscrivit à la Société de Musique Sainte-Cécile de Bergerac. Il restait toujours fidèle au saxophone de ses débuts.

Ce n'est que vers 1960 que Georges Rebière s'intéressa à la vielle à roue. Il avait vu une très belle vielle à roue dans un musée. Cette vielle, particulièrement soignée, était dite de Chateaubriand. Dès lors, séduit par la beauté de l'instrument, il n'eut qu'une envie : pouvoir en jouer. Mais en ces années-là, plus aucune vielle n'était à vendre. La fabrication s'était arrêtée dans les années 20 et les heureux possesseurs de ces instruments, sachant leur rareté, ne voulaient pas s'en séparer.

Si l'on remonte dans l'histoire, on constate que les instruments à cordes apparaissent au Moyen Âge par l'intermédiaire des artistes arabes installés en Espagne. La liturgie chrétienne adopte ces instruments pour accompagner les chants pendant les offices. Un organistrum, instrument joué par deux personnages, est sculpté sur le portail de la Gloire de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. Cet instrument intègre deux innovations techniques : la roue actionnée par une manivelle qui fait office d'archet frottant sur les cordes et le clavier qui permet de sélectionner la corde produisant la note.



*Sculpture figurant sur le portail de la Gloire de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.*

De Saint-Jacques-de-Compostelle, en remontant le chemin des pèlerins, le motif sculpté va se répandre sur les portails ou les chapiteaux des églises de France. Par ailleurs, l'instrument va se réduire pour être mis en œuvre par un seul joueur. Sur un chapiteau du XIII<sup>e</sup> siècle de la cathédrale de Burgos figure un joueur de vielle, qui tourne la manivelle de la main droite et pianote, de la main gauche, sur le clavier.



*Vielle à roue représentée sur un chapiteau de la cathédrale de Burgos.*

L'organistrum joué désormais par un seul musicien va donner naissance à deux types de vielles : la vielle à roue qui restera fidèle à la mise en vibration par une roue et la vielle à archet, ancêtre du violon.

Les plus anciennes vielles à roue accompagnent les troubadours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle les vielles conservent leur forme issue du Moyen Âge et la caisse de résonance garde un fond plat. La vielle à roue deviendra l'instrument des chanteurs des rues et des mendiants tels que Jacques Callot les peignit en 1622.



*Joueur de vielle peint par Georges REBIÈRE d'après Jacques CALLOT (1622).*

En 1720, un luthier versaillais nommé Bâton construisit des vielles en utilisant les caisses bombées des luths dont il n'avait plus la vente. Depuis lors les deux types de vielles sont diffusés largement. Elles sont alors adoptées par les grands personnages des cours européennes et leur fabrication devient de plus en plus soignée jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. On parle alors de vielles "royales" avec marqueterie de bois précieux, incrustations de nacre et touches en ivoire. C'est l'âge d'or de la vielle.

La Révolution de 1789 met fin à cette musique de cour et la vielle redevient un instrument populaire particulièrement apprécié pour l'animation des bals de villages.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la vielle va devenir l'instrument de la musique régionale traditionnelle notamment dans le centre de la France : Berry, Limousin, Périgord. Dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle des artistes régionaux se feront connaître à Paris en associant parfois l'accordéon, la vielle et la cabrette ou chabrette qui est une forme de cornemuse.

Après la seconde guerre mondiale et le triomphe de l'accordéon dans les petits bals populaires, la fabrication des vielles fut abandonnée.

Séduit comme il a été dit par un instrument vu dans un musée, Georges Rebière chercha en vain à se procurer un instrument.



(Photo Jacques SARABEN)

*Cheviller et tête de vielle.*



*L'organistrum du Prieuré de Bénédictins de Belvès (modèle du XIII<sup>e</sup> siècle).  
Fabrication traditionnelle de Georges REBIÈRE.*

Après de vaines recherches, sur les conseils de son oncle Louis Delluc, Georges Rebière rencontra Marcel Piaud <sup>(1)</sup>.

Marcel Piaud était un compositeur et un vieilux bergeracois réputé. Il jouait aux "Abeilles bergeracoises", association vouée au maintien de la tradition en Périgord pour laquelle Louis Delluc avait écrit des textes en occitan. Il possédait trois vielles dont il ne voulait évidemment pas se séparer.

Au deuxième jour d'une foire à la brocante de Bordeaux, Georges Rebière apprend d'un brocanteur qu'une vielle est à vendre à Langon. Il s'y rend immédiatement : il s'agit d'une vielle de 1896 fabriquée par Pimpard, luthier réputé. Il l'achète aussitôt.

Muni de cet instrument, Georges suit un stage de formation de 8 jours dirigé par Gaston Rivière au cours du Festival Folklorique International de Confolens. Gaston Rivière signale l'impossibilité de se procurer une vielle.

Georges se lance alors dans une véritable enquête policière pour retrouver, auprès d'anciens luthiers, les méthodes de fabrication. Il lui faut rechercher les bois utilisés pour les différents éléments de l'instrument.

La caisse de résonance est en érable sycomore qui sonne bien tout en restant léger et robuste, la table d'harmonie en épicéa. Les bois fruitiers étaient également utilisés. Le merisier est le plus souvent employé dans les têtes sculptées qui complètent le côté esthétique de l'instrument.

Les caisses de résonance font l'objet d'une décoration très recherchée dans laquelle la marqueterie demande beaucoup de savoir-faire et des bois précieux en grand nombre : palissandre de Rio, ébène du Gabon, bois de rose.

Tous ces bois doivent être de la meilleure qualité et dans un parfait état de séchage.

À tout cela s'ajoutent des incrustations de nacre, produit dont il a fallu retrouver les filières d'approvisionnement. Restent les touches du clavier qui sont en ivoire, matériau devenu rare.

La finition ne se conçoit pas sans l'application de vernis. Dans un livre technique consacré à la fabrication des violons, Georges découvre les formules des vernis anciens utilisés par les luthiers. Les ingrédients entrant dans la composition de ces vernis sont nombreux, les gommes et résines difficiles à trouver et parfois dangereuses à manipuler.

<sup>(1)</sup> De Marcel Piaud on peut lire : "Routinier du Périgord" publié par les Éditions OL CANTOU au Bugue en 1992.

La fabrication du vernis est déjà un art en soi. Il faut d'abord se procurer de l'alcool rectifié à 95° disponible seulement dans les coopératives de pharmaciens. Les ingrédients sont écrasés dans un vieux moulin à café. Le mélange, mis à macérer dans une bouteille, doit être secoué tous les jours. Il est ensuite filtré, mis au repos puis filtré à nouveau.

Lorsque l'instrument est terminé du point de vue boiserie et marqueterie, on procède à un premier essai pour savoir comment il sonne. Si l'essai est concluant, on appliquera le vernis pour protéger les bois et la décoration.

Le vernis est passé au pinceau. Il faut laisser sécher 15 jours avant de le polir à la poudre de pierre ponce. Ces opérations sont à renouveler 7 fois pour obtenir une finition parfaite.

Après avoir travaillé le bois sous toutes ses formes - y compris la sculpture pour former la tête - la nacre, l'ivoire, Georges doit usiner la manivelle dans une plaque de laiton.

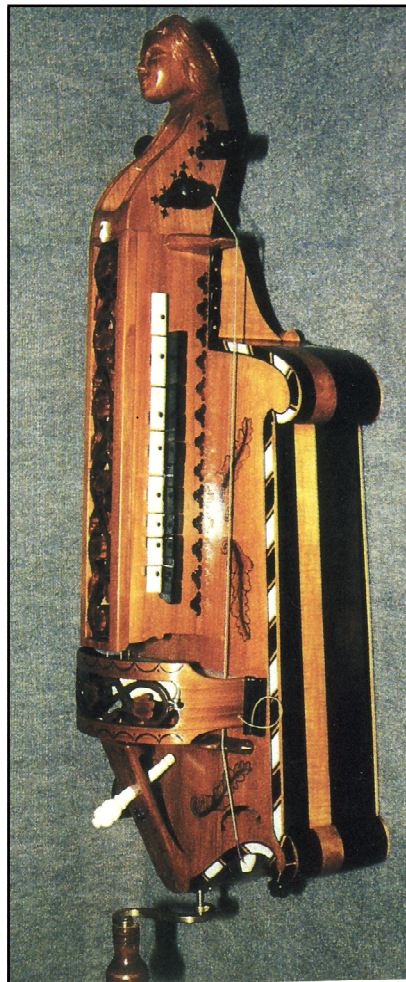
La première vielle sort des mains de Georges en 1972.

Georges présente immédiatement son œuvre à Marcel Piaud. Celui-ci, après avoir joué quelques airs, déclare :

“- Monsieur Rebière, c'est un évènement !”

L'évènement était qu'une vielle fut à nouveau construite alors que les secrets de fabrication allaient se perdre. Ce jugement venant d'un vieil expérimenté et de talent fut pour Georges une récompense et un encouragement à persévérer dans sa passion de chercheur en travaux de lutherie et de joueur de vielle.

Georges Rebière fut invité par l'Association des amis de George Sand à participer aux Rencontres



***Vielle “Royale” modèle XVII<sup>e</sup> siècle  
Caisse de résonance : érable et  
palissandre de Rio  
Table : spruce du Canada  
Cordier, clavier, cheviller : merisier  
Chevilles : palissandre de Rio  
Touches : ivoire et palissandre de Rio  
Marqueterie : ivoire et ébène  
Vernis de Rambaux  
Fabrication traditionnelle de  
Georges REBIÈRE.***

Internationales des Maîtres Luthiers de  
Saint-Chartier (Indre).

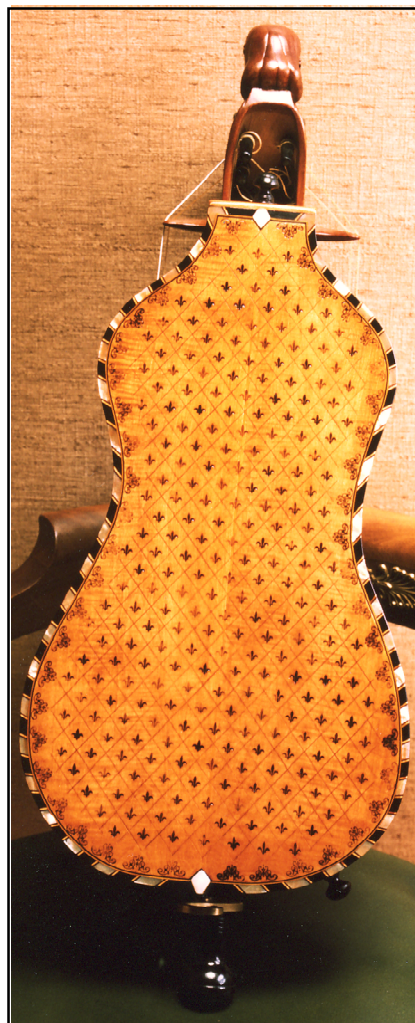


Il s'y rendit avec deux de ses instruments qui firent de nombreux envieux. Sachant qu'il faut une année pour fabriquer un instrument en respectant les méthodes traditionnelles, on peut comprendre son attachement à chacune de ses réalisations.



*Vielle "Royale" modèle OCCITAN -  
Fond plat  
Caisse de résonance : fond en  
érable du Périgord, décoré et  
marqueté  
Fabrication traditionnelle de Georges  
REBIÈRE.*

L'élan donné par Georges Rebière a fait des émules : Pajot, dernier luthier traditionnel à Jenzat (Allier) s'intéresse à nouveau à la fabrication des vielles. Au vu du succès des Rencontres Internationales de Saint-Chartier en Berry, le gendre de l'atelier Pajot, recherche les adresses de ses anciens clients pour relancer la fabrication.



*Fond de caisse de vielle marquetée  
par Georges REBIÈRE.*

On peut dire aujourd'hui que la fabrication des vielles à roue est relancée. Georges Rebière a fabriqué une dizaine de vielles, deux siphonies, deux vielles à archet et un organistrum mais n'a vendu aucun instrument. Ils sont tous exposés dans son musée où l'on peut les admirer et où le visiteur est toujours accueilli avec gentillesse.

Rappelons enfin que nous avons à Alles, la chance d'entendre, lors de la soirée occitane annuelle du mois d'octobre, le groupe musical formé par Paul, François et Dominique. Ce groupe joue les airs traditionnels périgordins sur une cabrette, un accordéon et une vielle à roue.

**Gérard MARTY**



*Paul à la cabrette et François à la vielle  
(Caisse de résonance bombée, forme luth).*



**LA CHAPELLE :** "Lo Chalelh", dans son numéro 10 d'octobre 2007, avait signalé les démarches entreprises pour restaurer la Chapelle Jean de Saintours située sur le flanc nord de l'église de Alles-sur-Dordogne.

Les travaux ont commencé depuis plusieurs mois. La reprise de l'arc d'entrée a nécessité la confection d'un échafaudage en bois très élaboré qui nous ramène aux méthodes anciennes de construction.

La photo ci-contre a été prise fin février 2008.

**DEL TEMPS QUE LO  
BESTIUM PARLAVAN.**

Endonc mon dròlle, vòle que te conti enquèra una del rainard ?

Aqueste cóp, mon rainard, trencava una vinha tota revirada de rasims bien madurs. Auriá ben trussat quauquas grunas de noat plan dolcetas et que tombavan nonmas en las supant. Mas aviá tres petits afamgolats que l'esperavan dins la croza e cercava un bocin de carn per lor portar.

Aviá manquat una bèla lapina que s'èra enclusada vistament dins un cròs tròp prigond per anar la quèrre. Se damandava que podriá trobar per sos petits quand espièt un perdigal arrucat tras un pè de vinha. Los perdigal aiman tanben los rasims al mes de setembre e ne'n minjan tant que ne son tot estobordits.

Lo perdigal, lo jargier plen de grunas durmia, tranquilla coma Batista, al pè de vinha e se revelhèt dins la gola del rainard.

Comprenguèt lèu qu'èra bien mal plaçat mas se digèt tant que i a de la vita l'òm pòt assajar de se salvar.

Lo rainard sarraba pas tròp la gavaunha per portar a sus petits un ausèl enquèra viu e los aprèner a caçar.

Pas content de n'aver a donar a sus tres rainardons qu'un paubre perdigalon !



Illustration Jacques SARABEN

**AU TEMPS OÙ LES BÊTES  
PARLAIENT.**

*Alors, mon garçon, veux-tu que je te conte une nouvelle histoire de renard ?*

*Cette fois, mon renard traversait une vigne aux superbes grappes de raisins.*

*Il en aurait bien croqué quelques uns, surtout les grains de nohat, si doux et qui tombent dès qu'on les touche. Mais trois petits affamés l'attendaient au terrier, aussi cherchait-il un peu de viande à leur rapporter.*

*Une belle lapine lui avait échappé en plongeant rapidement dans un trou trop profond pour aller la chercher. Il se demandait ce qu'il pourrait bien trouver pour ses petits quand il surprit un perdreau accroupi derrière un cep de vigne. Les perdreaux aiment aussi les raisins en septembre et en mangent jusqu'à s'en étourdir.*

*Tranquille comme Baptiste, le gésier plein de raisins, le perdreau qui dormait au pied du cep de vigne, se*

*réveilla dans la gueule du renard.*

*Il comprit vite l'inconfort de sa position, mais se dit que tant qu'il y a de la vie, on peut espérer se sauver.*

*Le renard ne serrait pas trop la mâchoire pour apporter à ses petits un oiseau encore vivant et les apprendre à chasser. Pas*

*heureux de n'avoir à leur donner qu'un pauvre petit perdreau !*

– Pesòti, pesòti, çò-diguèt lo perdigal.  
Lo rainard pensava a la gròssa lapina  
que aviá manquada e respondèt pas.

– Pesòti, pesòti, tornet far lo perdigal.  
Lo rainard pensava a sus petits qu’an  
totjorn talent e respondèt pas.

– Pesòti, pesòti, sei bien drud,  
contunhiet lo perdigal.

Lo rainard que pensava a la gròssa  
lapina qu’avia manquada e a sus petits  
qu’an totjorn talent, posquèt pas se tener  
de dire :

– Pas gaire !

Vai te quèrre, lo rainard aviá drubit  
la gola e lo perdigal qu’èra plan  
rebiscolat prenguèt còp sec la volada,  
uros de se tirar d’un meschant pas.

Benlèu que vola enquèra.

Qu’èra pas lo jorn del rainard !

(A segre)

Gérard MARTY

– *Je pèse pas mal, n’est-ce pas ? dit le  
perdreau.*

*Le renard pensait à la grosse lapine  
qu’il avait manquée et ne répondit pas.*

– *Je pèse pas mal ! reprit le perdreau.*

*Le renard pensait à ses petits qui ont  
toujours faim et ne répondit pas.*

– *Je pèse pas mal et je suis vigoureux !  
continua le perdreau.*

*Le renard qui pensait à la grosse  
lapine qu’il avait manquée et à ses  
petits qui ont toujours faim ne put se  
retenir :*

– *Bien peu, dit le renard.*

*Eh oui, mais le renard avait ouvert la  
gueule et le perdreau qui avait repris  
ses esprits, s’envola aussitôt, heureux  
de s’être tiré de ce mauvais pas.*

*Peut-être vole-t-il encore !*

*Ce n’était vraiment pas le jour du  
renard !*

(À suivre)



*Sculpture sur un chapiteau de  
l’église de Monbos qui inspira à  
Bernard LESFARGUES le poème de  
la page ci-contre*



**Beatus de Facundus**  
(Vu sur Internet).

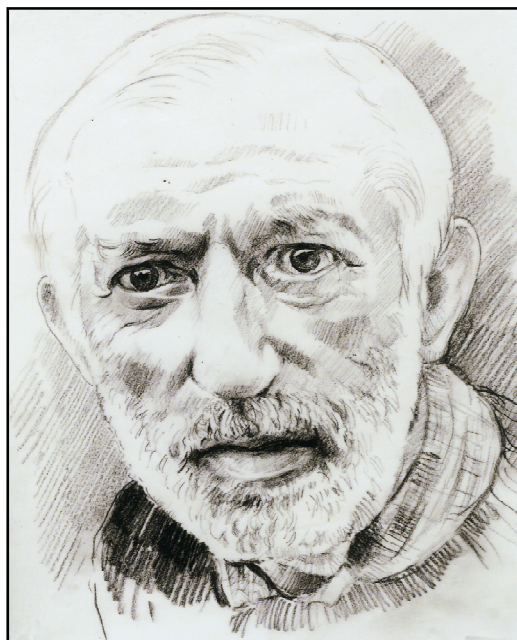
*Image d’un Beatus (VIII<sup>e</sup> siècle)  
évoquée dans le poème.*

**LOS AMANTS DE MONBÒSC**

*Carnalament junts  
eternalament junts  
coijats sus un lièch de pèira  
esperan pas la trompa del judici  
darrièr  
sarrats l'un contra l'autra  
units l'una a l'autre  
s'un jorn s'auboran los mòrts  
jaguts demoraràn els  
visaràn quitament pas la fàcia  
de l'Elegit  
pas un agach per él que voldriá  
los veire se quilhar  
non, los amants de Monbòsc duèrmon  
dins la pèira  
lor amor es escrincelat dins una  
pèira  
que ni diable ni bon Dieu la poirián  
esclapar  
ni los òrres bestials pintrats suls  
Beatus.*

**LES AMANTS DE MONBOS**

*Charnellement unis  
éternellement unis  
couchés sur un lit de pierre  
ils n'attendent pas la trompe du  
jugement dernier  
serrés l'un contre l'autre  
unis l'un l'autre  
si un jour les morts se relèvent  
ils resteront couchés, eux,  
ils ne regarderont même  
pas la face de l'Élu  
pas un regard pour Lui  
qui voudrait  
les voir se redresser  
non les amants de Monbos dorment  
dans la pierre  
leur amour est ciselé dans une pierre  
que ni le diable ni le bon Dieu ne  
pourraient concasser  
ni ces horribles bêtes peintes sur les  
Beatus.*



*Portrait de Bernard LESFARGUES par  
Jacques SARABEN.*

Bernard Lesfargues, professeur agrégé d'espagnol, poète, occitaniste, éditeur, est né à Bergerac. Il traduit de l'espagnol notamment Mario Vargas Llosa chez Gallimard, lauréat du prix Halpérine-Kaminski, de la Société des Gens de Lettres qui récompense chaque année des écrivains traducteurs.

Il a écrit des recueils en occitan parmi lesquels, "Cor prendre" et obtint le prix Jaufré Rudel en 1965.

Il préside l'Académie des Lettres et des Arts du Périgord et a participé, pour la langue et la littérature, à l'encyclopédie "**Dordogne Périgord**" aux éditions Christine Bonneton, ouvrage indispensable pour la connaissance de l'histoire, des traditions, des arts et de l'économie du département.

## UNE DEMEURE DE CARACTÈRE : LA PÉCHÈRE.

*Sur la route de Limeuil au Bugue et avant d'entamer une descente ombragée, on passe devant une porte monumentale, avec battants en fer forgé portant des écus héraldiques. Cette entrée laisse apercevoir une longue allée bordée de charmilles au fond de laquelle on devine une demeure avec toits en ardoises et échauguettes. Pour l'adolescent que j'étais, lorsque je passais là en allant au cours complémentaire, l'ensemble paraissait assez romantique pour y placer la demeure où le Grand Meaulnes avait fait une mystérieuse rencontre au cours d'une escapade nocturne non moins mystérieuse.*

*Les années ont passé et le propriétaire actuel a bien voulu dévoiler ses archives au "Chalelh" et dissiper une partie du mystère.*

### **Le Haut Moyen Âge.**

Clovis ayant défait les Wisigoths à Vouillé (507) et s'étant emparé de Toulouse, c'est toute l'Aquitaine, qui passe sous la domination des Francs.

Le Périgord sera l'enjeu d'affrontements entre les successeurs de Clovis pour la possession du territoire.

Un centenier mérovingien en Périgord est connu grâce à l'inscriptum "Anniberto" figurant sur la pierre tombale découverte près du village de Badefols. On pense qu'il pouvait faire partie d'une garnison, postée sur la colline sur laquelle sera construit, pour surveiller les mouvements fluviaux et terrestres, le château dont on voit encore les ruines.

Le passage des Arabes en Périgord et notamment à Beynac est mentionné par le chanoine Tarde (1561-1636). Cependant après la victoire de Charles Martel en 732 et leur repli, la domination des Carolingiens s'affirme quand Pépin le Bref devient Roi (751). Elle s'établit sur l'Aquitaine après l'assassinat en 768 du duc Waïfre, prince mérovingien, qui avait rêvé d'une Aquitaine indépendante. L'Histoire du Périgord éditée par Fanlac mentionne que Charlemagne "situait entre Dordogne et Garonne les limites de son pouvoir effectif et prit soin d'organiser le contrôle et la défense de ces fleuves".

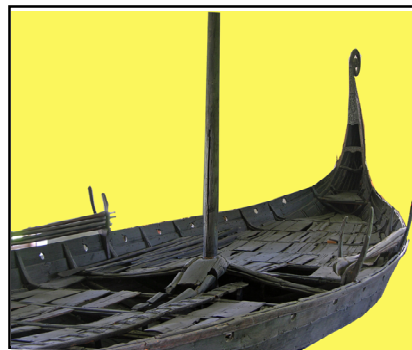
Les Carolingiens auraient confié la garde de la Dordogne à Widbod d'origine franque, qui devenait ainsi comte du Périgord.

La dynastie carolingienne s'épuisa dans les partages de l'empire de Charlemagne entre les descendants de son fils Louis le Pieux.

En 866 Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, confie à Vulgrin le commandement des contrées allant de l'Agenais à la Saintonge. Vulgrin devient de fait comte d'Angoulême et du Périgord.

Un fils puîné de Vulgrin, devenu comte du Périgord et d'Agen légitima la dynastie comtale qui acquit le surnom de Taillefer gagné dans les luttes contre les Vikings.

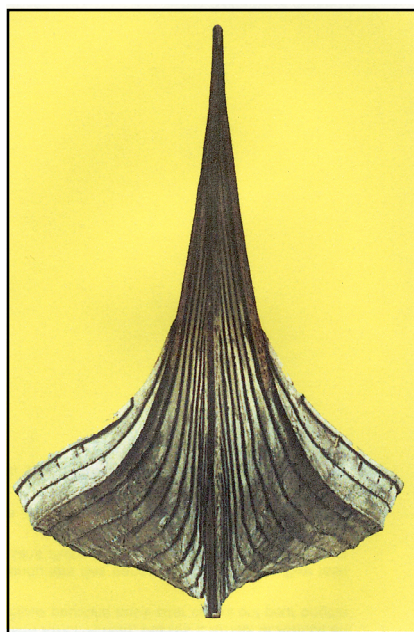
Les Vikings : voilà le danger dès la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.



*Épave de bateau viking au musée d'Oslo.*

Ces hommes, venus des régions scandinaves, maîtrisant la navigation maritime et se risquant sur les fleuves, étaient également de redoutables guerriers.

Leurs charpentiers de marine avaient mis au point des embarcations capables de traverser les mers grâce au mât supportant une voile carrée. Le faible tirant d'eau et la propulsion à la rame permettaient à ces bateaux de remonter les fleuves et rivières. Le Périgord bien pourvu en cours d'eau devint hélas un lieu fréquenté par les Vikings ou Normands.



*Proue d'un bateau viking.*

Les richesses contenues dans les monastères étaient recherchées par les Vikings. Élie Monginet dans son histoire de Limeuil signale un premier pillage de la ville en 769 ainsi que l'incendie du couvent de Paunat. Les raids dévastateurs étant nombreux, les moines de Paunat trouvèrent refuge auprès du comte de Toulouse.

De Limeuil, les Vikings empruntaient soit la Dordogne pillant le monastère de Saint-Cyprien ainsi que l'agglomération de Saint-Vincent-de-Cosse, soit la Vézère pour remonter jusqu'à Terrasson.

Que devenait alors le petit promontoire de la Péchère en voyant passer les bateaux porteurs de désastres ?

On a remarqué tout au long du cours sinueux de la Vézère des endroits escarpés distants de plusieurs kilomètres mais entre lesquels il est possible de correspondre au moyen de signaux de fumée. Le site de la Roque-Saint-Christophe, qui abrita durant tout le Moyen Âge une population profitant de la situation fortifiée de la falaise, présente un abri de guetteur.



*Abri de guetteur à la Roque-Saint-Christophe.*

Il y est indiqué que le guetteur pouvait apercevoir des signaux émis de la falaise de La Madeleine. Il pouvait également transmettre l'information à un autre guetteur situé en amont. Les populations, prévenues de l'arrivée des pillards, avaient alors le temps soit de prendre des dispositions de défense soit de fuir.

La Vézère, par son cours sinueux et ses rives escarpées souvent en surplomb de la rivière, offre des facilités pour l'installation de ces postes de guet.



*La chapelle Saint-Martin.*

***Relais possibles pour transmettre les alertes.***

Au X<sup>e</sup> siècle les raids des Normands vont s'éteindre progressivement. Sous la poussée démographique, des paroisses se créent dont celle de Limeuil dite "Limolio" selon l'abbé Carles. De riches abbayes établies autour d'un cloître contribuent au développement des défrichages et des méthodes de culture faisant usage de la traction animale.

L'abbatiale de Paunat, relevée après les pillages, est consacrée en 991. Le cloître de Cadouin est fondé en 1115. Le Bugue compte également une abbaye.

Le site de Limeuil, fortifié naturellement, voit s'installer un château sur la plate-forme sommitale dominant le confluent. Il est la possession de seigneurs qui, pensant au salut de leur âme, vont faire des donations aux abbayes de Cadouin et du Bugue.

Dans la plaine de Limeuil, l'église de Saint-Martin s'élève autour du cimetière. Comme en atteste une inscription gravée sur une pierre enchâssée dans un mur de la nef, elle a été consacrée en 1194 par l'évêque de Périgueux Adhémar. Parmi les dédicaces on note celle faite à Thomas Becket, évêque de Cantorbéry assassiné en 1170, ce qui fit dire que Saint-Martin était une chapelle expiatoire.

Il convient ici de mentionner un élément aujourd'hui disparu. Jusque vers 1960, s'élevait un monticule boisé au lieu-dit la Mouthe, tout proche de l'actuel château de la Vitrolle.

Le toponyme "Mouthe" est la transposition phonétique de l'occitan "mota" (prononcer : mouto) qui signifie motte, lieu élevé. Cette élévation pouvait être un motte castrale comme il en existe encore par exemple à Saint-Félix-de-Villadeix ou à Saint-Avit-Rivière (au lieu-dit : La Mouthe).

En ce qui concerne l'histoire des "sires" de Limeuil - familles Cosnac, Grimoald, Bouville et Galard - nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage "Limeuil sur Dordogne/Vézère" par Jacques Bélanger. Cet ouvrage contient entre autres une histoire très documentée de Limeuil écrite par Élie Monginet en 1928. Ce livre est disponible chez le sympathique boulanger de Limeuil.

On y apprend que Grimoald de Limeuil partit pour Jérusalem en 1124 et que Bertrand de Galard s'engagea dans la septième croisade en 1250.

Les seigneurs de Limeuil, aux frontières des territoires, n'ont pas hésité, au cours des deux guerres de cent ans, à passer du camp français au camp anglais et vice-versa en fonction de leurs intérêts.





*Fresque en l'église Saint-Martin.*

Jean de Galard, au XIV<sup>e</sup> siècle, agrandit considérablement l'étendue de ses domaines au prix de serments trahis envers le roi de France, trahisons qui lui valurent la protection d'Édouard III d'Angleterre.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, pendant les guerres de religion, Gallot de la Tour, seigneur de Limeuil, profita des troubles pour s'adonner à de terribles brigandages sur les populations des environs. Le gouverneur de Guyenne et le capitaine Vivans durent venir le mettre à la raison et délivrer les centaines de prisonniers qui emplissaient les geôles du château.

Ce triste épisode sera évoqué avec force par Louis Delluc dans la seconde partie de son roman "Tibal lo Garrel".

Dans son roman, Louis Delluc ne manque pas de souligner la grande misère des populations paysannes qui sont toujours les victimes des bandes armées qui ne vivent que par le pillage. Les guerres de religion ont apporté un degré de misère supplémentaire que les paysans ne pouvaient plus supporter : ce furent les révoltes des Croquants.

Élie Monginet mentionne les réunions de Croquants à Limeuil le 27 avril et le 12 juin 1594.

Les batailles tournèrent à l'avantage des Nobles mais Henri IV apporta une certaine modération dans la répression et les paysans retournèrent à leurs champs plus pauvres et tout autant astreints à la taille et aux redevances envers les seigneurs. Aussi les troubles ne manquèrent pas de reprendre au cours des siècles suivants.

C'est Richelieu qui ordonna le démantèlement du château qui avait trop fait parler de lui par le passé. Il est aujourd'hui difficile de se faire une idée de la puissante forteresse dont il reste le puits à l'ouverture et à la profondeur impressionnantes, le soubassement d'une tour carré, une tour ronde transformée en pigeonnier et peut-être les douves devenues la "Place des Fossés".

Dès lors, Limeuil entame son déclin.

*À suivre.*

**Gérard MARTY**

---

### **SUR VOTRE AGENDA**

#### **LE BUISSON DE CADOUIN.**

**Vendredi 25 et samedi 26 avril 2008 :**  
Fête des savoir-faire locaux.

#### **PALEYRAC.**

**Dimanche 25 mai 2008 :** Orchestre Baroque du Conservatoire de Bordeaux à l'église à 17 heures (Arcades)

#### **LE BUISSON DE CADOUIN.**

**Samedi 21 juin 2008 :** à partir de 19 heures, Fête de la Musique.

**Première semaine de Juillet :** Chorale du Raincy (Œuvres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) en l'église de Cabans (Arcades).

#### **ALLES-SUR-DORDOGNE.**

**Vendredi 18 juillet :** Conférence par M. Verdon sur **le Pèlerinage : grand mouvement du Moyen Âge chrétien** à 20 h 30 à la Salle des fêtes (Association Jeunesse Alloise)

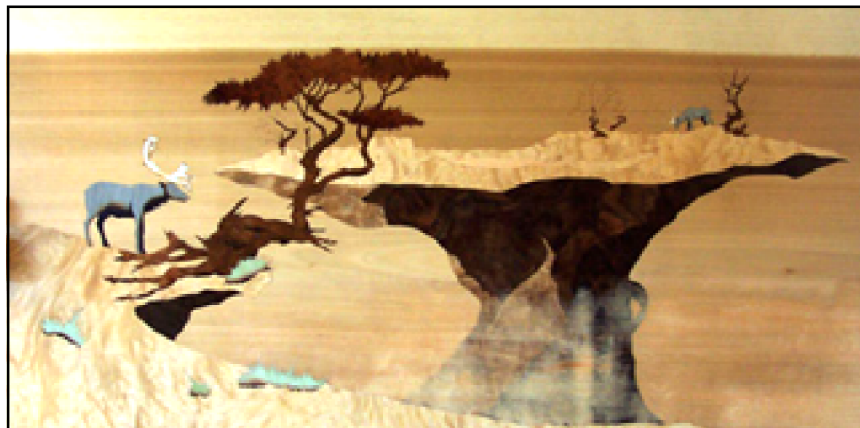
#### **ALLES-SUR-DORDOGNE.**

**Samedi 19 Juillet 2008 :** Exposition de peintures, sculptures, photos, écrits poétiques aux Salveyries chez Josette et Gérard Marty à partir de 14 h 30.  
Entrée libre.

## ARTISTE EN PÉRIGORD.

**Christophe PLANCHON, marqueteur d'art.**

*Il y a juste au coin de la rue, sous les arcades de la vieille cité de Monpazier, une échoppe très particulière qui propose au passant des objets fastueux. C'est ici que travaille **Christophe PLANCHON**, marqueteur d'art.*



(Photo Jacques TEULET)

### *“Paysage” par Christophe PLANCHON (Marqueterie).*

**C**HRISTOPHE s'est installé à Monpazier voilà quelques années et sa vitrine illumine la place par ces motifs inhabituels composés d'une myriade d'essences de bois patiemment assemblées dans la plus pure tradition.

L'aspect minutieux de ses réalisations ne permet pas au profane de deviner combien de coups de scalpel ou de mouvements de scie de précision ont dû être donnés avant de voir naître ces joyaux de marqueterie rassemblés dans la vitrine de la place Centrale de Monpazier.

Cet artisan d'art que son talent élève naturellement au rang d'artiste, extirpe de toutes les sortes de bois précieux des formes et des valeurs que seule sa connaissance de la noble matière permet. Veines claires, foncées, puis textures et grains se répondent créant un amalgame éthéré. Ainsi, naissent sous ses doigts des ouvrages fascinants. Cela va de l'esquisse décorative au meuble aux accents les plus luxueux tel ce secrétaire à tiroirs multiples.

Chaque pièce réalisée utilise une dizaine d'essences différentes quand ce n'est pas la même loupe de bouleau qui crée illusion par ses nuances.

Christophe Planchon, reconnu par le monde de l'artisanat et de l'art, voit ses travaux exposés dans les lieux les plus prestigieux. Actuellement représenté au musée du bois de Revel, près de Toulouse, il sera aussi présenté dans les collections de la cité des métiers et des arts au jardin de l'évêché de Limoges. Un parcours de reconnaissance qui devrait l'entraîner bientôt vers quelques galeries d'art parisiennes où ses travaux trouveront naturellement leur place.

Reste à faire un petit tour sous les arcades de la bastide de Monpazier pour découvrir l'originalité des réalisations de cet artiste hors pair.

**Jacques TEULET**

### *Atelier de marqueterie Christophe Planchon*

Place centrale - 24540 Monpazier  
**Ouvert tous les jours : 10h /12h30  
et 15h /19h 30.**

(Suite de la page 2)

À l'aube du IV<sup>e</sup> siècle, avec l'ère constantinienne (Constantin devient empereur Romain en 306), le chrisme va connaître un nouveau destin.

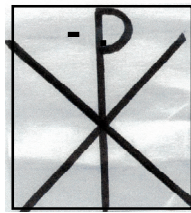
À l'origine de cette évolution : la conversion de l'empereur. Un récit, sans doute teinté de légende, relate qu'au moment d'une bataille avec son rival Maxence, Constantin aurait vu dans une nuée (ou dans un rêve) le monogramme christique accompagné de la mention « hoc signo vinces » (par ce signe tu vaincras).

Que le récit soit légendaire ou pas, la réalité historique est que Constantin, vainqueur de Maxence, se convertit et ordonna que l'on orne du chrisme son « labarum » (étendard de commandement) ainsi que le bouclier de ses soldats.

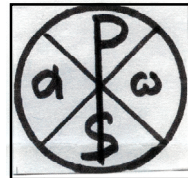
Mais le chrisme constantinien allait revêtir un aspect nouveau. Le **I** de IESOUS s'ornait désormais d'une boucle à sa partie supérieure lui donnant la forme de la lettre grecque **P** (rho) (soit R en français). Cette forme contractée rassemblait alors trois des lettres de **XRISTOS** : le **X**, le **I** et le **R**.

Plus tard, par tradition, le chrisme s'inscrivait dans un cercle, puis s'enrichit dans son axe horizontal des lettres symboliques alpha et oméga (**A** et **O**), première et dernière lettre de l'alphabet grec, rappelant ainsi la parole du Christ : « Je suis le commencement et la fin ».

Enfin, on verra le chrisme se latiniser par



l'adjonction d'un enroulement serpentin en forme de S, initiale de « salvator » (sauveur en latin) qui enveloppera la base de la hampe du **P**.



Evoquant, voire incarnant le Christ, le chrisme sera parmi les images symboliques exprimées par l'art chrétien, l'une des plus chargées de sens. Prenant naissance comme on vient de le voir dès la première église, il a traversé le temps en s'enrichissant progressivement pour parvenir à nous dans sa forme complète.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les artistes, peintres ou sculpteurs, qui ont abordé le thème du chrisme l'aient traité selon des factures variées. C'est ainsi que l'on verra parfois la composition traversée d'un diamètre horizontal, le cercle représenté sous forme de torsade ou de couronne de lauriers, le centre du chrisme s'ornant d'un médaillon circulaire et bien d'autres détails encore.

**NOTA** : Le chrisme a donné lieu, en matière symbolique, à de nombreuses exégèses, dont le commentaire ne répondrait pas à l'esprit de cette simple note. Signalons simplement pour mémoire, les thèmes le plus souvent évoqués :

- Le **X** n'est pas seulement la première lettre de **XRISTOS**, il est aussi une forme de croix et donc évocateur de la passion et de la mission rédemptrice du Christ.

- Le **X**, en croix de St André refendue du **P**, partage le cercle en six rayons et devient un symbole solaire (rappelons que le Christ dans les écrits bibliques est comparé trois fois au soleil : sol salutis, sol invictus, sol justitiae ).

(Suite page 20)

(Suite de la page 19)

- Le **P** vertical évoque « l'axis mundi » (l'axe cosmique qui relie le terrestre au céleste, et donc symboliquement l'homme à Dieu).

Parler du chrisme demanderait aussi d'aborder la question riche et complexe du symbole qui se situe au carrefour de la psychologie, de la sociologie et de la métaphysique. Disons en résumé que le symbole est une « transposition porteuse de sens » aux propriétés dynamogènes, c'est-à-dire en matière religieuse, d'une puissance évocatrice suffisante pour ouvrir la conscience à une nouvelle fécondité spirituelle, le symbole, image visible, devenant une passerelle vers le non visible.



*Christe de Constantin sur la "Vieille Église" de Saint-Vincent-de-Cosse.*

Jean-Pierre Verdon a remarqué que sur la pierre ci-dessus, les positions des lettres alpha et oméga sont inversées, l'alpha se trouvant généralement à gauche



*Christe sur un sarcophage chrétien du VI<sup>e</sup> siècle.*

## **RAPPEL : ARTISTES À VOS CHEVALETS !**

### **POÈTES À VOS LUTHS !**

L'Association "Mémoire et Traditions en Périgord", organise sur les cimes des Salveyries, à Alles-sur-Dordogne une exposition artistique le samedi 19 juillet à partir de 15 heures sur le thème : "La Dordogne, le fleuve et la vie."

Peintres, photographes et poètes en Périgord sont invités à exposer peintures, dessins, sculptures, photos et écrits poétiques (en français ou occitan).

---

#### **LO CHALELH**

Bulletin de liaison de l'Association **Mémoire et Traditions en Périgord**  
Rédaction : Josette et Gérard MARTY

avec l'aimable participation de bénévoles.

Les Salveyries  
24480 ALLES-SUR-DORDOGNE  
Téléphone : 05 53 63 31 58  
Courriel : marty.salverio@wanadoo.fr

---

#### **PRODUCTION** de l'Association "Mémoire et Traditions en Périgord" :

"Lo Chalelh" abonnement annuel : (13 €)

#### **LIVRES**

"*KG, Prisonnier de guerre*" de Fernand MARTY (13 €)

"*Souvenirs d'ailleurs*" de Pierre GÉRARD (10 €)

#### **DVD**

"*Si parliam occitan*" scènes de la vie paysanne en occitan (Sous-titrées en français) (13 €)

"*Vilatges dau Périgord*" reportages en occitan sur Meyrals, Calès et Limeuil (Sous-titrés en français) (10 €).

"*Brava Dordonha*". Reportages sur Alles et Paunat (10 €).